*Revue Temporalités et sociétés,* vol 1 no 1-2 © CHARESSO 2022

# Compte-rendu

Rennes, Juliette, éd. 2021. *Encyclopédie critique du genre*. Paris: La Découverte. 896 p. ISBN 978-2348067303

**ALEXANDRA VANESSA DESTIN PIERRE**

L'Encyclopédie critique du genre est un ouvrage collectif publié sous la coordination scientifique et éditoriale de Juliette Rennes. La directrice du volume est sociologue, maîtresse de conférences à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, CNRS).

L'ouvrage est une réédition augmentée en format de poche qui s'ouvre aux enquêtes et aux nouvelles questions de recherche enrichies par ce regard collectif sur les études du genre. Il s'intègre bien au domaine des sciences humaines et sociales promu par les Éditions la Découverte. Les débats conceptuels sont repris en recensant des travaux récents et en faisant intervenir conjointement plusieurs disciplines dans une perspective militante et scientifique. Aucun problème d'organisation ou de présentation n'a été décelé. Les 74 termes sont présentés par ordre alphabétique, avec des annotations régulières des auteurs et des autrices, des notes élaborées en fin de page, une bibliographie détaillée et des renvois aux notices à chaque fin de de texte, un index thématique en fin d'ouvrage. Il n'y a pas d'illustrations, mais des références sont faites progressivement à des résultats de travaux et d'enquêtes. Dans cette encyclopédie, il est tout à fait possible de procéder à une lecture soutenue ou à une lecture parcellaire fonction des concepts d'intérêt. L'ouvrage s'adresse bien à un public spécialisé, à même de saisir la complexité des conclusions de recherche ou à un public averti intéressé à la problématique.

Dans l'*Encyclopédie critique du genre* définit le genre comme le système «qui façonne notre perception du corps comme féminin ou masculin, que ce soit à travers le dispositif de l'état civil assignant, [...] ou à travers les interventions chirurgicales visant à inscrire dans la binarité [...] les personnes qui naissent intersexuées » (Rennes et al. 2021, 18). Dans l'ensemble, l'*Encyclopédie* traite de ses 74 termes à travers un prisme non exhaustif qui s'appuie sur 3 axes problématiques : le corps sous une différenciation hiérarchisée du masculin et du féminin ; la sexualité englobant les pratiques érotiques, le système politique qui les définit, la catégorisation selon l'orientation sexuelle ; et les rapports sociaux dans leur articulation avec le genre. Ces termes genrés sont abordés en

considérant des apports traditionnels tels que l'éducation sexuelle, la gynécologie, la prostitution, la violence, et des apports contemporains basés sur la bicatégorisation, le gouvernement des corps, la parenté, le placard, le queer, la voix. En ce sens, il propose un état des savoirs à partir de contributions approfondies sur les grands domaines contemporains des études de genre. Le positionnement se veut critique en cherchant à montrer la construction sociale des rôles de genre et à dévoiler les asymétries naturalisées entre les sexes, tout en tenant compte « des processus par lesquels les femmes peuvent aussi se retrouver du côté des dominant·e·s » (Rennes et al. 2021, 24).

L'ouvrage replace les émotions, les sentiments au-delà des manifestions cliniques ou pulsionnelles. Les affects sont devenus « des signes d'expériences communes de subalternité ou de discrimination » ouvrant la voie à des projets de vies alternatives. Le corps légitime est réinscrit dans une analyse politique des rapports de pouvoir, permettant de penser des formes de résistance matérielles et symboliques du patriarcat. L' « âgisme » est dénoncé pour les femmes qui accèdent plus tôt à une vieillesse sociale, malgré une durée de vie plus longue. Une série de dissociations est alors effectuée entre le féminin et le maternel, entre la sexualité et la reproduction. Des normes sexuelles spéciées, genrées et racisées renvoient désormais à une compréhension plus affinée de « la » sexualité. Toutefois, malgré la dénaturalisation et la débiologisation de la procréation, le travail reproductif garde un genre. Il se présente comme un « miroir » des différences de sexe et des inégalités de classe, de race et d'orientation sexuelle. C'est ainsi que les représentations des femmes noires les rendent prétendument plus proches des dimensions « animale » et « instinctive » de l'accouchement et de l'allaitement des enfants. Pendant que la littérature scientifique met en avant une « modernité » reproductive marquée par des naissances planifiées, les gays, lesbiennes ou queer se sont saisies de la conjugalité. Cette appropriation a été accomplie au nom d'une vision contemporaine des relations amoureuses où chacun doit trouver satisfaction. Tout en interrogeant la norme hétérosexuelle, d'autres configurations de relations intimes et familiales se dessinent. Les controverses autour de la gestation pour autrui et la procréation médicalement assistée ont bouleversé la reproduction et ses normes naturalisées. À cela s'ajoutent les fondements de la parenté, les règles juridiques de la filiation et les conceptions normatives en matière de genre et de sexualité. Certains travaux cherchent même à proposer des modèles de continuum pour sortir des catégories exclusives du masculin et du féminin.

Alors que les femmes sont désavantagées dans les professions masculines, les hommes bénéficient des privilèges de la masculinité même dans les emplois féminisés. La construction de la différence sexuée des corps, des émotions ou de la souffrance se fait le plus souvent au détriment des femmes dans tous les métiers à cause de la constance des rapports sociaux de sexe. De plus, le capital est résolument masculin car, les rôles féminins et masculins participent à des stratégies de reproduction qui visent une transmission masculine du capital économique et du statut social familial. Que ce soit les filles ou les garçons, les femmes ou les hommes, ils et elles participent tous activement à la société de consommation selon une division genrée. La prise de conscience accrue des femmes, parfois alliées avec des hommes, ont rendu possible une mobilisation politique autour de la consommation. Elles utilisent et continuent d'utiliser leur pouvoir consumériste pour essayer d'améliorer la vie de ceux et celles qui produisent et consomment ces produits. L'inclusion du genre a également retravaillé la discipline de l'histoire de l'art, allouant une vision plurielle des arts et des artistes, l'entrée de tout type de sujet sans exception et sans discrimination. Une perspective intersectionnelle sur les soins de beauté a été jusqu'à démontrer l'influence du marché de la beauté sur le succès social de femmes entrepreneures ou le rôle de la maîtrise du maquillage dans la création d'espace de résistance. L'espace urbain peut aussi être un lieu de contestation tout en reflétant l'emprise des normes genrées. En retour, il participe à la production des rapports de genre qui s'incarnent au quotidien dans les pratiques et les représentations. Le cyborg est avancé en proposition de reconquête du sujet possible du féminisme (et du socialisme), proposition consciente et avertie des limites préalables qui conditionnent leur existence.

L'*Encyclopédie critique du genre* propose une nouvelle approche de questions déjà traitées sur les rapports de domination à travers la thématique du genre. Freud est l'un des premiers à avoir théorisé la distinction entre le sexe anatomique et le genre (féminin ou masculin) d'un individu (Berger 2008). Avec l'idée de *sex-gender system* attribuée à la chercheuse Gayle Rubin (1975), le genre veut signifier les processus par lesquels dans une société les différences biologiques sont transformées en produits culturels et comment, par la différentiation, il se crée une division des tâches entre hommes et femmes (Parini & Manidi 2001). Les auteurs et autrices pourraient faire polémiques dans tout système conservateur malgré des arguments vérifiables et objectifs sur le questionnement du naturel par rapport au social. Comme toutes les sciences sociales et humaines, les études associées se trouvent en permanence entre l'intérêt scientifique et le combat socio-politique pour le changement, dans une

circulation internationale au lieu d'une opposition entre des modèles nationaux (Fassin 2008; Parini & Manidi 2001). Ils et elles n'ont pas hésité à déconstruire les représentations normées. Ils et elles ont ouvert les perspectives sur une appréhension du genre au-delà d'une binarité traditionnelle dans la catégorisation humaine et ont décrypté les rapports sociaux de domination dans des secteurs comme la pornographie, l'internet, l'emploi. La sexualité a été présentée au regard des motivations humaines provenant de contextes géographiques variées et suivant une ligne du temps fonction des avancées en âge des hommes et des femmes.

Tout en reconnaissant ses limites, l'*Encyclopédie* a renvoyé à des ouvrages complémentaires dans son corpus. Tributaire d'une recherche sérieuse, elle a invité à un approfondissement ultérieur de la thématique, à savoir sur le sexisme sans sexe, les pratiques de séduction en termes de ressource ou de handicap, le croisement des scripts sexuels avec des phénomènes culturels, la réduction du temps de travail pour une diminution des inégalités sociales de santé et une répartition plus égalitaire des charges domestiques entre femmes et hommes, la relation entre *care* (gratuit ou rémunéré) et construction sociale de la masculinité. En tenant compte des mécanismes de subjectivation et de formation de l'identité sociale ou encore des formes de domination sexuées, le genre a constitué un outil analytique, un concept pour désigner le rôle ou le sexe social dans cet ouvrage (Favier 2012). Il a convergé vers l'optique que toute production de savoir est traversée par des phénomènes de pouvoir (Parini, 2010).

## Bibliographie

Berger, Anne E. 2008. « Petite histoire paradoxale des études dites de « genre » en France ». *Le français aujourd'hui*, n° 146 (décembre): 83-91. https://doi.org/10.3917/lfa.163.0083.

Fassin, Éric. 2008. « L'empire du genre ». *L'Homme*, n° 187-188 (octobre): 375-92. https://doi.org/10.4000/lhomme.29322.

Favier, Anthony. 2012. « La réception catholique des études de genre : Une approche historique, en contexte francophone ». 2012. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00765786/document.

Parini, Lorena, et Marie-José Manidi. 2001. « Constructivisme et études genre ». *Revue suisse de sociologie* 26 (1): 79-89. https://doi.org/10.5169/seals-814115.

Parini, Lorena. 2010. « Le concept de genre : constitution d'un champ d'analyse, controverses épistémologiques, linguistiques et politiques ». *Socio-logos*, n° 5 (avril). https://doi.org/10.4000/socio-logos.2468.

Rennes, Juliette, Catherine Achin, Armelle Andro, Laure Bereni, Alexandre Jaunait, Luca Greco, Rose-Marie Lagrave, et Gianfranco Rebucini. 2021. « Introduction ». In *Encyclopédie critique du genre*, 13-35. Paris: La Découverte.